

L'Écrin des Demoiselles

(Pour l'Album des Familles)

JOURNAL

DE

Mlle ANNA DE LURI

(ÉCRIVAINS)

Transmis à l'Album des Familles par une de ses amies de Perthuis, département de Vaucluse, France.

(Suite.)

10 janvier 1870.

J'ai passé la journée sous l'impression de la belle méditation que j'ai faite ce matin. Oui, c'est assez dire à celui qui aime mon Dieu et mon tout ! car avec Dieu on a non seulement l'amour, mais la joie, la paix, le contentement que l'amour donne au cœur qu'il embrasse, lorsque ce cœur aime Dieu et non pas le monde. Voilà bien le grand secret pour trouver le bonheur ; mais hélas ! comme peu d'âmes savent le trouver là et diviner ce mystérieux secret ! J'en ai fait ce soir la triste expérience dans une causerie avec M..... au sujet de son prochain mariage. Elle croit, la pauvre enfant, trouver là le bonheur parce qu'elle aime et qu'on l'aime. Mais peut-on appeler bonheur un rayon d'enthousiasme, un moment de passion ? Non, ce n'est point là ce que signifie le mot sacré de l'amour : ici ce n'est qu'un fantôme, qu'une chimère ; tandis qu'ailleurs, avec Dieu, c'est la réalité toujours vivante et toujours de plus en plus sûre et suave. Peu à peu, chère Louise, on apprend à connaître le monde, à s'en éloigner, car il n'offre qu'amertume, déception et douleur, tout en promettant d'éternelles jouissances. Ah ! nous qui avons eu la meilleure part, ne la laissons jamais perdre, mais gardons-la précieusement, car c'est le plus riche présent de Jésus et le

plus rare trésor que nous puissions posséder, avec celui de l'amitié que l'Esprit Saint appelle aussi un trésor...

12 janvier 1870.

Jésus-Christ nous enseigne par le pieux auteur de l'*Imitation* qu'il ne faut pas se décourager lorsque le vent de la sécheresse souffle sur nos âmes, mais d'attendre avec humilité et patience le retour de la grâce et des consolations, de ne rien négliger en attendant de nos exercices accoutumés. Chère amie, puisque nous nous devons toujours la vérité, faisons ensemble, ce soir, notre examen de conscience. Avons-nous fait ainsi jusqu'à présent ? Moi je me reproche tout le contraire, et je n'ai prié avec ferveur que lorsque j'ai trouvé de l'attrait et des consolations dans mes peines ; lorsque le bon Dieu m'a fait sentir intérieurement les douceurs de son amour. Quand il s'est retiré je ne l'ai plus cherché avec assez d'empressement comme il l'exige des âmes qu'il veut conduire dans les voies de la perfection. J'ai pris la résolution de ne plus agir de la sorte, car ce n'est pas seulement en éprouvant l'influence de la grâce divine que l'on avance spirituellement, mais aussi en sachant souffrir sa privation quand Dieu nous la retire.... Chère Louise, l'amitié pour moi est un délicieux entretien de toute heure, de tout instant, une certitude pour l'avenir, une consolation pour le passé, mais une bien plus grande encore pour le présent. Je crois aussi qu'en nous aidant mutuellement au moyen d'une généreuse et constante affection nous ne nous égarerons pas du chemin que Dieu nous a tracé.....

15 janvier 1870

Quelle journée de pénitence, chère Louise ! Pénitence du cœur, du corps, pénitence de l'amour-propre : enfin j'ai dû prendre l'épreuve quelque forte qu'elle fût. Te dirai-je, chère amie, que je ne l'ai pas subie comme le bon Dieu le voulait de moi ? Je me suis emportée un moment avec une telle violence que j'ai traité..... de bête. Après, j'en ai été mortellement affligée, mais le mal était fait et

j'en avais le remord au cœur. Je m'en suis confessée ce soir avec beaucoup de regret et j'ai promis à Dieu que je ne retomberai plus dans ces impatiences. Ne cesse pas de demander pour moi la résignation ; tu vois que j'en ai besoin. Ce soir, j'ai prié Jésus de m'accorder cette grâce. J'ai passé près d'une heure devant sa crèche, les larmes aux yeux ; cependant je me suis laissée aller à l'abandon et à la confiance au point d'oublier toutes les tristesses d'hier et d'aujourd'hui. J'ai dit à Jésus : ô bon Maître, vous savez que je vous aime ; si parfois ma faiblesse m'entraîne jusqu'à vous offenser, ne me retirez pas votre amour, donnez-le moi plus fort encore dans l'épreuve, afin que je puisse faire quelque chose pour vous qui faites tant pour moi. Je ne vous demande pas de la faire cesser, non car ce serait ne plus vouloir vous aimer ; mais rendez-moi courageuse pour l'exemple comme venant de votre cœur embrasé d'amour pour vos créatures. Puisque je dois souffrir, chère amie, que ma vie soit une vie de souffrance ; avec Dieu, j'ai assez pour me consoler, assez pour faire de cette pénible épreuve un véritable sujet de joie. Je ne désire ni ne veux autre chose sur la terre.

16 janvier 1870.

Ma journée a été partagée entre la souffrance, la peine et la joie. La peine de voir M..... devenir de plus en plus insupportable ; la souffrance de falloir subir cette rude épreuve ; mais aussi la joie, la consolation de penser à toi, chère Louise. On avait raison de me dire : à deux on ne souffre plus, on ne se décourage plus, on ne désespère plus. J'étais restée longtemps avant de le sentir ; maintenant j'en fais la douce expérience.

À mon tour je te dis : " Courage ! confiance ! pourquoi t'inquiéter ! N'as-tu pas reçu de bonnes nouvelles de ta tante ? Jésus et notre Divine Mère applaniront toutes ces difficultés ; continuons à les prier avec amour et abandon. Ah ! plutôt réjouissons-nous d'avoir su mépriser le monde et ses vanités pour ne suivre que le Sauveur. L'*Imitation* nous disait ce matin, que cette con-